

sur les terres étrangères, où le seul ami que j'eusse conservé s'est poignardé dans mes bras (1).

De t us mes manuscrits sur l'Amérique, je n'ai sauvé que quelques fragmens, en particulier *Atala*, qui n'étoit elle-même qu'un épisode des *Natchez*. *Atala* a été écrite dans le désert, et sous les huttes des Sauvages. Je ne sais si le public goûtera cette histoire, qui sort de toutes les routes connues, et qui présente une nature et des mœurs tout-à-fait étrangères à l'Europe. Il n'y a point d'aven-

(1) Nous avions été tous deux cinq jours sans nourriture.

Tandis que ma famille étoit ainsi massacrée, emprisonnée et bannie, une de mes sœurs, qui devoit sa liberté à la mort de son mari, se trouvoit à Fougères, petite ville de Bretagne. L'armée royaliste arrive; huit cents hommes de l'armée républicaine sont pris et condamnés à être fusillés. Ma sœur se jette aux pieds de M. de La Rochejaquelein, et obtient la grâce des prisonniers. Aussitôt elle vole à Rennes, se présente au tribunal révolutionnaire avec les certificats qui prouvent qu'elle a sauvé la vie à huit cents hommes, et demande pour seule récompense qu'on mette ses sœurs en liberté. Le président du tribunal lui répond : *Il faut que tu sois une coquine de royaliste, que je ferai guillotiner, puisque les brigands ont tant de déférence pour toi. D'ailleurs, la république ne te sait aucun gré de ce que tu as fait : elle n'a que trop de défenseurs, et elle manque de pain.*

tur
me
con
ma
le
du
cet
est
pri
dén
bou
pre
cha
de
J
rac
c'es
tan
ouv
Il y
—
(1)
poëm
ment.
vers.
excell
pas ci